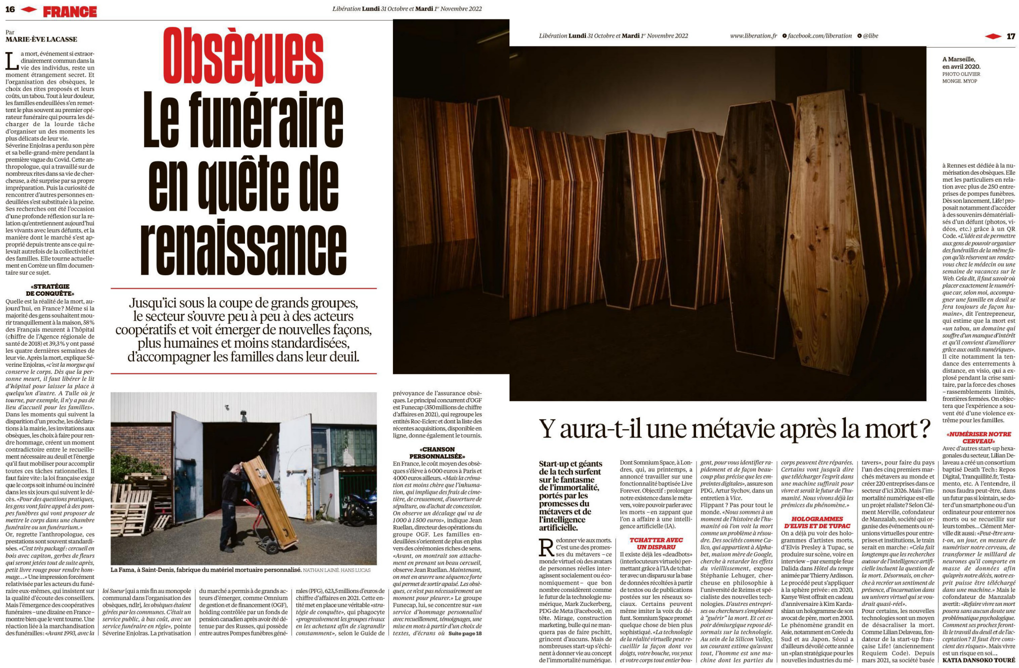
Obsèques : le funéraire en quête de renaissance

Publication : lundi 31 octobre 2022 15:55

Libération, 31 octobre 2022



Par
MARIE-ÈVE LACASSE

Obsèques
Le funéraire en quête de renaissance

Jusqu'ici sous la coupe de grands groupes, le secteur s'ouvre peu à peu à des acteurs coopératifs et voit émerger de nouvelles façons, plus humaines et moins standardisées, d'accompagner les familles dans leur deuil.

La mort, événement si extraordinairement commun dans la vie des individus, reste un moment étrangement secret. Et l'organisation des obsèques, le choix des rites proposés et leurs coûts, un tabou. Tout à leur douleur, les familles endeuillées s'en remettent le plus souvent au premier opérateur funéraire qui pourra les décharger de la lourde tâche d'organiser un des moments les plus délicats de leur vie.

Séverine Enjolras a perdu son père et sa belle-grand-mère pendant la première vague du Covid. Cette anthropologue, qui a travaillé sur de nombreux rites dans sa vie de chercheuse, a été surprise par sa propre impréparation. Puis la curiosité de rencontrer d'autres personnes endeuillées s'est substituée à la peine. Ses recherches ont été l'occasion d'une profonde réflexion sur la relation qu'entretiennent aujourd'hui les vivants avec leurs défunts, et la manière dont le marché s'est approprié depuis trente ans ce qui relevait autrefois de la collectivité et des familles. Elle tourne actuellement en Corrèze un film documentaire sur ce sujet.

«STRATÉGIE DE CONQUÊTE»

Quelle est la réalité de la mort, aujourd'hui, en France ? Même si la majorité des gens souhaitent mourir tranquillement à la maison, 58 % des Français meurent à l'hôpital (chiffre de l'Agence régionale de santé de 2018) et 39,3 % y ont passé les quatre dernières semaines de leur vie. Après la mort, explique Séverine Enjolras, *«c'est la morgue qui conserve le corps. Dès que la personne meurt, il faut libérer le lit d'hôpital pour laisser la place à quelqu'un d'autre. A Tulle où je tourne, par exemple, il n'y a pas de lieu d'accueil pour les familles»*.

Dans les moments qui suivent la disparition d'un proche, les déclarations à la mairie, les invitations aux obsèques, les choix à faire pour rendre hommage, créent un moment contradictoire entre le recueillement nécessaire au deuil et l'énergie qu'il faut mobiliser pour accomplir toutes ces tâches rationnelles. Il faut faire vite : la loi française exige que le corps soit inhumé ou incinéré dans les six jours qui suivent le décès. *«Pour des questions pratiques, les gens vont faire appel à des pompes funèbres qui vont proposer de mettre le corps dans une chambre funéraire ou un funérarium.»*

Or, regrette l'anthropologue, ces prestations sont souvent standardisées. *«C'est très packagé : cercueil en bois avec capiton, gerbes de fleurs qui seront jetées tout de suite après, petit livre rouge pour rendre hommage…»* Une impression forcément relativisée par les acteurs du funéraire eux-mêmes, qui insistent sur la qualité d'écoute des conseillers. Mais l'émergence des coopératives funéraires – une dizaine en France – montre bien que le vent tourne. Une réaction liée à la marchandisation des funérailles : *«Avant 1993, avec la loi Sueur* [qui a mis fin au monopole communal dans l'organisation des obsèques, ndlr], *les obsèques étaient gérées par les communes. C'était un service public, à bas coût, avec un service funéraire en régie»*, pointe Séverine Enjolras. La privatisation du marché a permis à de grands acteurs d'émerger, comme Omnium de gestion et de financement (OGF), holding contrôlée par un fonds de pension canadien après avoir été détenue par des Russes, qui possède entre autres Pompes funèbres générales (PFG), 623,5 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2021. Cette entité met en place une véritable *«stratégie de conquête»*, qui phagocyte *«progressivement les groupes rivaux en les achetant afin de s'agrandir constamment»*, selon le Guide de prévoyance de l'assurance obsèques. Le principal concurrent d'OGF est Funecap (350 millions de chiffre d'affaires en 2021), qui regroupe les entités Roc-Eclerc et dont la liste des récentes acquisitions, disponible en ligne, donne également le tournis.

La Fama, à Saint-Denis, fabrique du matériel mortuaire personnalisé. NATHAN LAINÉ. HANS LUCAS

«CHANSON PERSONNALISÉE»

En France, le coût moyen des obsèques s'élève à 6 000 euros à Paris et 4 000 euros ailleurs. *«Mais la crémation est moins chère que l'inhumation, qui implique des frais de cimetière, de creusement, d'ouverture de sépulture, ou d'achat de concession. On observe un décalage qui va de 1 000 à 1 500 euros»*, indique Jean Ruellan, directeur des opérations du groupe OGF. Les familles endeuillées s'orientent de plus en plus vers des cérémonies riches de sens. *«Avant, on montrait son attachement en prenant un beau cercueil,* observe Jean Ruellan. *Maintenant, on met en œuvre une séquence forte qui permet de sortir apaisé. Les obsèques, ce n'est pas nécessairement un moment pour pleurer.»* Le groupe Funecap, lui, se concentre sur *«un service d'hommage personnalisé avec recueillement, témoignages, une mise en mots à partir d'un choix de textes, d'écrans où*

Suite page 18

A Marseille, en avril 2020. PHOTO OLIVIER MONGE. MYOP

Y aura-t-il une métavie après la mort ?

Start-up et géants de la tech surfent sur le fantasme de l'immortalité, portés par les promesses du métavers et de l'intelligence artificielle.

Redonner vie aux morts. C'est une des promesses du métavers – ce monde virtuel où des avatars de personnes réelles interagissent socialement ou économiquement – que bon nombre considèrent comme le futur de la technologie numérique, Mark Zuckerberg, PDG de Meta (Facebook), en tête. Mirage, construction marketing, bulle qui ne manquera pas de faire pschitt, grincent d'aucuns. Mais de nombreuses start-up s'échinent à donner vie au concept de l'immortalité numérique. Dont Somnium Space, à Londres, qui, au printemps, a annoncé travailler sur une fonctionnalité baptisée Live Forever. Objectif : prolonger notre existence dans le métavers, voire pouvoir parler avec les morts – en zappant que l'on a affaire à une intelligence artificielle (IA).

TCHATTER AVEC UN DISPARU

Il existe déjà les «deadbots» (interlocuteurs virtuels) permettant grâce à l'IA de tchatter avec un disparu sur la base de données récoltées à partir de textos ou de publications postées sur les réseaux sociaux. Certains peuvent même imiter la voix du défunt. Somnium Space promet quelque chose de bien plus sophistiqué. *«La technologie de la réalité virtuelle peut recueillir la façon dont vos doigts, votre bouche, vos yeux et votre corps tout entier bougent, pour vous identifier rapidement et de façon beaucoup plus précise que les empreintes digitales»*, assure son PDG, Artur Sychov, dans un entretien à *Vice*.

Flippant ? Pas pour tout le monde. *«Nous sommes à un moment de l'histoire de l'humanité où l'on voit la mort comme un problème à résoudre. Des sociétés comme Calico, qui appartient à Alphabet, maison mère de Google, cherche à retarder les effets du vieillissement*, expose Stéphanie Lehuger, chercheuse en philosophie à l'université de Reims et spécialiste des nouvelles technologies. *D'autres entreprises ou chercheurs s'emploient à "guérir" la mort. Et cet espoir démiurgique repose désormais sur la technologie. Au sein de la Silicon Valley, un courant estime qu'avant tout, l'homme est une machine dont les parties du corps peuvent être réparées. Certains vont jusqu'à dire que télécharger l'esprit dans une machine suffirait pour vivre et serait le futur de l'humanité. Nous vivons déjà les prémices du phénomène.»*

HOLOGRAMMES D'ELVIS ET DE TUPAC

On a déjà pu voir des hologrammes d'artistes morts, d'Elvis Presley à Tupac, se produire sur scène, voire en interview – par exemple feue Dalida dans *Hôtel du temps* animée par Thierry Ardisson. Le procédé peut s'appliquer à la sphère privée : en 2020, Kanye West offrait en cadeau d'anniversaire à Kim Kardashian un hologramme de son avocat de père, mort en 2003. Le phénomène grandit en Asie, notamment en Corée du Sud et au Japon. Séoul a d'ailleurs dévoilé cette année un «plan stratégique pour les nouvelles industries du métavers», pour faire du pays l'un des cinq premiers marchés métavers au monde et créer 220 entreprises dans ce secteur d'ici 2026. Mais l'immortalité numérique est-elle un projet réaliste ? Selon Clément Merville, cofondateur de Manzalab, société qui organise des événements ou réunions virtuelles pour entreprises et institutions, le train serait en marche : *«Cela fait longtemps que les recherches autour de l'intelligence artificielle incluent la question de la mort. Désormais, on cherche à recréer un sentiment de présence, d'incarnation dans un univers virtuel qui se voudrait quasi-réel»*.

Pour certains, les nouvelles technologies sont un moyen de désacraliser la mort. Comme Lilian Delaveau, fondateur de la start-up française Life ! (anciennement Requiem Code). Depuis mars 2021, sa société basée à Rennes est dédiée à la numérisation des obsèques. Elle met les particuliers en relation avec plus de 250 entreprises de pompes funèbres. Dès son lancement, Life ! proposait notamment d'accéder à des souvenirs dématérialisés d'un défunt (photos, vidéos, etc.) grâce à un QR Code. *«L'idée est de permettre aux gens de pouvoir organiser des funérailles de la même façon qu'ils réservent un rendez-vous chez le médecin ou une semaine de vacances sur le Web. Cela dit, il faut savoir où placer exactement le numérique car, selon moi, accompagner une famille en deuil se fera toujours de façon humaine»*, dit l'entrepreneur, qui estime que la mort est *«un tabou, un domaine qui souffre d'un manque d'intérêt et qu'il convient d'améliorer grâce aux outils numériques»*. Il cite notamment la tendance des enterrements à distance, en visio, qui a explosé pendant la crise sanitaire, par la force des choses – rassemblements limités, frontières fermées. On objectera que l'expérience a souvent été d'une violence extrême pour les familles.

«NUMÉRISER NOTRE CERVEAU»

Avec d'autres start-up hexagonales du secteur, Lilian Delaveau a créé un consortium baptisé Death Tech : Repos Digital, Tranquillité.fr, Testamento, etc. A l'entendre, il nous faudra peut-être, dans un futur pas si lointain, se doter d'un smartphone ou d'un ordinateur pour enterrer nos morts ou se recueillir sur leurs tombes… Clément Merville dit aussi : *«Peut-être sera-t-on, un jour, en mesure de numériser notre cerveau, de transformer le milliard de neurones qu'il comporte en masse de données afin qu'après notre décès, notre esprit puisse être téléchargé dans une machine.»* Mais le cofondateur de Manzalab avertit : *«Refaire vivre un mort posera sans aucun doute une problématique psychologique. Comment ses proches feront-ils le travail du deuil et de l'acceptation ? Il faut être conscient des risques»*. Mais vivre est un risque en soi…

KATIA DANSOKO TOURÉ

Phoca PDF